

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

NOUVELLE
FORMULE

NEW YORK

Une nouvelle génération
de créatifs transforme la ville



DESIGN

Guillaume Delvigne,
l'art du grand écart
Le labo d'idées
d'Alfredo Häberli

LIFESTYLE

Le bel objet Hermès
Cache-cache audacieux
de Bless x Fendi à Miami
4 intérieurs de collectionneurs

TRIPS

Le sud de Manhattan
fait le plein d'énergie
Se réinventer à Amsterdam
Bogota parie sur le green



LE PLUS DESIGN DES MAGAZINES DE DÉCO

N° 165 - Mars-Avril 2024 - 7,90 € - Ideat.fr



À Zurich, le laboratoire d'idées d'Alfredo Häberli

« Montre-moi ton studio et je te dirai qui tu es. » Déambuler dans le studio-atelier du designer suisse offre une occasion unique de mieux comprendre comment celui-ci conçoit sa discipline et en quoi les objets les plus divers constituent pour lui une inépuisable source d'inspiration. **Par Guy-Claude Agboton / Photos Gianni Basso / Vega MG**



À Seefeld, quartier verdoyant de Zurich, la perspective depuis le studio s'étend paisiblement sur le lac de la ville. Installé ici depuis vingt-cinq ans, Alfredo Häberli a vu l'endroit s'embourgeoiser. Les alentours sont devenus le rendez-vous le plus chic des familles en quête de verdure et séduites par le marché de Noël de Tyler Brülé, fondateur de *Monocle*, célèbre magazine lifestyle. Si Seefeld est son port d'attache, le designer suisse d'origine argentine est en déplacement jusqu'à deux jours par semaine. Il a toujours résidé sur cette même rive du lac, d'abord à quelques centaines de mètres de son bureau, puis, depuis dix ans, dans une autre maison aussi peu éloignée. « *N'avoir que quinze minutes de trajet chaque matin est un luxe très important pour moi. D'ici à l'aéroport, en train ou en voiture, une demi-heure suffit* », savoure-t-il. Le bâtiment abritait autrefois une compagnie d'électricité qui y testait des lampes. Notre hôte aime l'idée que cet immeuble doté d'une grande terrasse ait été un laboratoire, plus proche du garage que de la clinique. Il a d'ailleurs stocké des archives – sans soin maniaque – dans celui d'à côté. Et a surtout tenu à garder tous ses carnets de dessins, une pratique quotidienne, les plus anciens remontant à ses années d'études. Un seul a été perdu. De fait, après chaque projet, l'usage maison est d'en conserver des traces, sans que son auteur ne se sente de goût particulier pour le musée personnel. Bien que reconnu, le designer reste rétif à l'idée de se plonger dans son propre travail, évitant ainsi de s'y étourdir d'une nostalgie jugée trop romantique. Le musée du Design de Zurich lui a cependant acheté

Page de gauche Alfredo Häberli au cœur de son système. La visite de son studio-atelier zurichois du quartier de Seefeld équivaut à faire son portrait. Les murs sont recouverts d'objets et de créations, signés par lui ou par d'autres designers, connus ou pas, qu'il apprécie. Ce n'est pas de la décoration, plutôt le reflet d'une façon de pratiquer sa discipline dans un lieu vécu comme un laboratoire d'idées.

Ci-dessus Circuler entre les objets, les livres, les prototypes ou les boîtes d'archives récentes donne un aperçu de ce que le designer appelle lui-même un « *chaos organisé* ».



plusieurs maquettes et prototypes après les avoir exposés. Alfredo Häberli cultive le même rapport décontracté avec toutes les étagères qui courent autour de lui, couvertes de livres en bas et d'objets en haut. Il y a bien certaines pages d'ouvrages qu'il connaît par cœur, mais il déteste aussi bien la cuistrerie que la pédanterie.

Un studio qui n'est en rien un décor

La matériauthèque brille par son absence de sanctuarisation. Ce sont plutôt, disposées çà et là, des boîtes débordant d'échantillons qui en tiennent lieu. La recherche de matériaux reste une étape essentielle du travail mené en studio. Pour le designer, c'est même capital quand on débute. Quatre de ses collaborateurs – jeunes et néanmoins aguerris – sont présents en permanence. Chacun œuvre sur des tables recouvertes de linoléum d'un mètre sur trois, datant du premier studio. L'effectif peut atteindre une douzaine de personnes, comme lorsque leur mentor conduisait le projet du 25hours Hotel Zurich West. Pour créer, Alfredo dessine beaucoup avant de développer ses idées avec son équipe, tenant à suivre chaque étape de très près. Sans qu'on le lui demande, il revendique l'écoute de ceux qui l'entourent. Lui-même a son propre espace, où figure la réédition du bureau *Cavour*, de l'Italien Carlo Mollino (Zanotta, 1949) – qu'il rêve –, offert par l'éditeur. Lui qui avait toujours dit trouver trop froids les plateaux en verre... Il n'aime pas tout de Mollino, mais il apprécie certainement l'approche ouverte de cet

1/ Au début de la carrière d'Alfredo Häberli, les murs de son studio donnaient à tort l'impression d'une mise en scène stylisée. Cette véritable collection de design dévoile aussi bien un cintre rouge dessiné par le maître qu'un lecteur CD mural de Naoto Fukasawa pour Muji. **2/** Le lien commun entre tous ces objets, telle la chaise *Floris*, très « Space Age », de Günter Beltzig (Brothers Beltzig, 1969), réside dans leur capacité à inspirer formes et solutions techniques. **3/** Pourquoi la structure d'un bâton de rouge à lèvres ne ferait-elle pas avancer un projet de mobilier ? **4/** Pour le designer suisse, dessiner est une pratique quotidienne essentielle depuis toujours.



2



3

architecte-designer-aviateur-skieur-coureur automobile et photographe qui a amené ce dernier à dessiner des voitures de course, des chalets en bois ou à faire des Polaroid de nus. Face à ce bureau, une chaise en acier inoxydable et fibre de carbone témoigne de son goût pour les objets... de collection. Baptisée *Wire*, signée Dan Svarth (A. Petersen collection & Craft APS, 1972), elle est l'une des nombreuses assises utilisées ou exposées au studio. Le modèle *Dr Sonderbar*, de Philippe Starck, période 90's, les a récemment rejointes. Ici ne règnent ni désordre ni design tape-à-l'œil. « *J'aime aussi le chaos, mais organisé* », précise le maître des lieux. Les choses peuvent être déplacées autour de lui, il ne s'en offusquera pas. Le studio compte également des ateliers équipés de machines de découpe fonctionnelles, ce qui l'éloigne une fois de plus du concept de décor.

Des objets à foison, sources d'inspiration

Cet espace de création rappelle un peu celui d'Achille Castiglioni, l'idole d'Alfredo Häberli. Pas seulement pour ses suites de boîtes de rangement en carton bien alignées, mais aussi pour ses collections d'objets tapissant littéralement les lieux. Cette bibliothèque « *à mur ouvert* » est semblable à un *moodboard* géant. Très graphique, elle est par ailleurs un outil d'inspiration plus technique. À l'instar du studio de Castiglioni, celui de notre hôte dit beaucoup de la personnalité de qui y travaille et de quelle façon. Le designer suisse sélectionnait déjà des objets lorsqu'il était étudiant. Chaque semaine,



4



les élèves étaient tenus d'en apporter un – en général modeste – en cours. Ils devaient justifier leur choix, tandis que le professeur les sensibilisait aux process utilisés. Chaque pièce devenait projet et l'observer invitait à réfléchir. « *J'ai besoin des objets et des images comme de mes nombreux dessins. Cela m'inspire, me stimule ou me suggère des solutions. Un casque de football américain influencera le design d'une chaise. Une technique employée pour fabriquer un bien pourra être transférée dans le processus de développement d'un autre* », décrit-il. Pour lui, tous renferment en eux quelque chose d'intelligent. La forme d'une chaussure est susceptible de l'aider à créer un lit. Sa prochaine montre, qui sortira chez Rado, doit certainement beaucoup aux compteurs de vitesse de ses propres trésors automobiles, une Porsche 911 et une Saab 900 cabriolet...

Un design inscrit dans le temps long

Le studio oscille ainsi entre chambre des merveilles et laboratoire. Les objets accrochés aux murs changent souvent, en fonction du projet en cours. L'esprit de l'occupant de ces lieux est habité en permanence par un problème à résoudre et une solution à trouver. Hormis de très belles pièces japonaises réalisées à la main, les objets artisanaux se font rares; signés de lui ou pas, ils proviennent en majorité du monde de la création industrielle. Le designer en prélève volontiers de toutes sortes dans les usines des éditeurs qu'il rencontre, une manière d'en savoir plus sur celui avec qui il va collaborer ou juste parce qu'ils sont

1/ 2/ et 3/ Quel que soit l'angle de vue, le design est omniprésent. Livres ou objets, tous concourent à créer un environnement studieux, inspirant, où la fantaisie témoigne également de la curiosité insatiable d'Alfredo Häberli.





beaux. Même quand il est emblématique – à l’image de ces bâtons de rouge à lèvres du chausseur Pierre Hardy pour Hermès –, aucun des objets ici présents ne se singularise par sa marque, son créateur... Tous ou presque deviennent anonymes, quand bien même ils sont, paradoxalement, reconnaissables. Ses totems? Son iconique collection de bols *Origo* toujours en production chez Iittala, son *Pick Up* à roulettes pour enfants édité par le suédois Offecct ou ses chaises pour Vitra ou Alias. Des lignes épurées, cousines du design suisse, qui le doivent aux éditeurs et aux ingénieurs privilégiant, comme lui, les objets architecturés, intelligents et inscrits dans le temps long. Les tendances laissent de marbre ce créateur pourtant fan de mode, sanglé ce jour-là dans une tenue noire d’Officine Generale. Développer un projet demande souvent plusieurs années, ce qui rend ses confrères peu perméables aux effets de mode. « *Je travaille sur du design qui dure. C’est pourquoi beaucoup de mes créations sont toujours commercialisées* », analyse-t-il. Travailler sur la fonction, l’esthétique, voire l’âme du produit, il le fait patiemment, en partant de zéro. « *Nous devons nous adapter à l’industrie, sinon nous en restons aux travaux d’étudiant. Il ne faut pas non plus que les choses aient l’air écologiques sans l’être réellement. Des objets que j’ai conçus il y a longtemps m’intéressent encore, pourtant certains éditeurs demeurent persuadés que les consommateurs ne veulent que des nouveautés. Je pense que nous produisons trop... Faire quelque chose d’unique prend du temps et exige un certain courage* », ajoute-t-il. Comme infuser de l’âme à un lieu le rend inspirant. ID

1/ Autant son studio regorge d’objets, autant Alfredo Häberli pratique un design épuré, réchauffé par la couleur. 2/ Son bureau est une réédition du modèle *Cayour* signé Carlo Mollino (Zanotta, 1949). 3/ Éclectique, sa collection compte quelques pièces artisanales en bois.

